

Histoire d'un groupe de musulmans de Damas

Il s'est passé en Orient, au commencement de l'année 1888, des choses faites pour exciter à un haut degré l'attention et l'intérêt des catholiques, et qui prouvent une fois de plus que, selon l'expression des livres saints, *le bras de Dieu n'est pas raccourci*. Chose qui ne s'était peut-être jamais vue, des musulmans se convertissent en foule au christianisme, et cela à Damas, l'un des foyers les plus actifs du fanatisme mahométan, dans la ville qui a donné le signal de l'horrible massacre des chrétiens en 1860. Nous donnons sur ce mouvement extraordinaire des détails empruntés de Londres, au *Tablet* qui déclare les tenir d'une source qui lui inspire toute confiance. Le récit du correspondant du *Tablet* est, trop long pour que nous puissions le reproduire tout entier ; mais nous en donnons la plus grande partie et nous croyons ne rien omettre d'essentiel.

Après avoir raconté comment un groupe de musulmans, habitant le Maydan, faubourg méridional de Damas, fut affilié à un ordre ou confrérie de derviches, appelés Shadilis, par un certain Abd-el Karim Matar, simple villageois devenu cheik de ces derviches ; après avoir expliqué ce que c'est que cette congrégation, à laquelle appartient du reste le célèbre émir Abd-el-Kader, établi à Damas depuis quelques années, il signale la conduite des Shadilis lors du affreux massacre de 1860.

Grâce à l'influence exercée par eux, dit-il, aucun chrétien ne perdit la vie dans les quartiers qu'ils habitent : beaucoup furent cachés dans leurs maisons et envoyés secrètement hors de la ville, lorsque la fureur populaire se fut ralentie. Notre-Seigneur, qui promet de récompenser jusqu'à un verre d'eau donné en son nôm, n'oublia pas, comme on va le voir, ces actes de miséricorde envers les malheureux chrétiens.

Ce ne fut qu'au bout de quelques années que la grâce commença à faire son œuvre.

Abd-el-Karim Matar et plusieurs de ses acolytes shadilis avaient l'habitude de se rassembler dans sa maison du faubourg Maydan pour leurs dévotions particulières, et ils passaient des jours et des nuits en prières pour obtenir que Dieu les éclairât. Leur nombre variait de 60 à 70 ; ils étaient même quelquefois davantage. Vers 1868, ils commencèrent à être tourmentés de doutes sur la vérité de leurs croyances. Leur religion ne les satisfaisait pas ; ils en désiraient une meilleure. Ils devinrent inquiets, incertains, perplexes, mais craignant d'être trahis, ils n'osaient pas révéler l'un à l'autre les pensées qui les obsédaient. Deux ans se passèrent